

Gérard de Verbizier, militant trotskiste et cinéaste

Le Monde

Publié le 28 juillet 2004 à 12h11, modifié le 28 juillet 2004 à 12h11

Gérard de Verbizier s'est éteint à Paris, dimanche 25 juillet, le jour de son 62^e anniversaire.

Né à Montbéliard (Doubs), où son père était sous-préfet, ce descendant d'une vieille famille huguenote originaire d'Ariège laisse le souvenir d'un homme vif, à la curiosité en éveil, d'une radicalité jamais démentie et capable de susciter immédiatement la sympathie. Petit-fils d'un délégué de la Haute-Garonne au congrès de Tours, en 1920, qui y choisit le camp du communisme, Gérard de Verbizier se sentait davantage dans le fil de ce grand-père paternel que dans celui de son père, qui travailla au ministère de l'intérieur en 1944.

Après des études secondaires dans un pensionnat à Deauville (Calvados), Gérard de Verbizier commença des études d'histoire à Paris. En 1963, il adhéra à l'Union des étudiants communistes. Il parcourut en accéléré le spectre des oppositions internes, de la tendance "*italienne*" à celle de l'Opposition de gauche et du trotskisme. Moins en vue qu'Alain Krivine et Henri Weber, il n'en fut pas moins l'un des acteurs principaux de la rupture politique avec la direction du PCF, qui aboutit à leur exclusion de l'UEC et à la création, en mars 1967, de la Jeunesse communiste révolutionnaire, puis, après l'interdiction de cette dernière en mai 1968, de la Ligue communiste. Cheville ouvrière de l'ancrage internationaliste de ces militants, "Vergeat" fut le premier responsable de la Ligue à être détaché en 1969 à Bruxelles auprès de la direction de la IV^e Internationale.

"*Virtuose de l'oralité*", selon le philosophe Daniel Bensaïd, il relatait la lutte de libération du Vietnam comme s'il en avait été l'un des acteurs. "*Entre Oncle Paul et Oncle Ho*", il avait le talent d'intégrer l'histoire sociale, le rôle des individus et la dimension psychologique.

"*Asiatophile*", il s'investit dans le suivi des activités trotskistes au Japon, au Sri Lanka, mais aussi au Proche-Orient. Fasciné par le "*Yiddishland révolutionnaire*", ce creuset d'où sortirent les militants qui allaient combattre le nazisme au sein de la Main-d'œuvre immigrée (FTP-MOI), il publiera en 1994, aux éditions Calmann-Lévy, *Ni travail, ni famille, ni patrie. Journal d'une brigade FTP-MOI ; Toulouse 1942-1944*, pendant du film homonyme réalisé par Mosco.

La découverte, au début des années 1970, qu'il était atteint d'une forme génétique, rare et incurable, de diabète associant surdité, atteinte de la rétine, des muscles et du rythme cardiaque provoqua une cassure.

Petit à petit, Gérard de Verbizier cessa ses activités politiques pour se consacrer au cinéma. Il collabora à plusieurs documentaires avec Marcel Lozinski et Anne Duruflé, sur la Pologne, ou Gilles Chevalier (*Sans oublier les enfants*, consacré à la rafle du Vél'd'Hiv'). Passionné de voitures, il fut aussi, avec Marcel Teulade, le coauteur du film *Renault, l'automobile de France*.

Ayant fait sienne l'autodérision de l'humour juif, Gérard de Verbizier insistait sur le fait qu'il "*travaillait dans l'audiovisuel*", lui qui était devenu sourd et aveugle.

Paul Benkimoun

Le Monde